

**Spaces for Friars and Nuns. Mendicant Choirs and Church Interiors in Medieval and Early Modern Europe**, éd. Haude MORVAN, Rome, École française de Rome, 2022 ; 1 vol. 392 p. (*Collection de l'École française de Rome*, 578). ISBN : 978-2-7283-1533-8. Prix : € 32,00.

Issu d'un colloque organisé en 2016 et publié par l'École française de Rome sous la direction de H.M., l'ouvrage *Spaces for Friars and Nuns* réunit dix contributions sur le thème de l'espace interne des églises des ordres mendiants au Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Dans son introduction, C. Bruzelius décrit le cloisonnement des églises de mendiants à partir de la dialectique du *sic et non*. Introduite principalement par le jubé, la division entre la nef et le sanctuaire

opère ainsi un ensemble de rapports antinomiques entre l'intérieur et l'extérieur, le visible et l'invisible, l'accessible et l'interdit, les religieux et les laïcs. Sans être exclusives à leur espace ecclésial, ces tensions ont une portée particulière chez les dominicains et franciscains du fait des relations complexes que ces derniers entretiennent avec le monde temporel. Ce sont les ramifications spatiales et architecturales de cette dynamique sur plus de trois siècles qu'explorent chacun à leur manière les A. de l'ouvrage.

Les trois premiers chap. portent sur la question des sources et méthodes. M. Krasnodębska-D'Aughton et A.J. Lafaye présentent un aperçu des chancels des églises franciscaines d'Irlande en se basant sur les vestiges de 27 établissements fondés entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle. Par le croisement de données architecturales et archéologiques (existence de clochers, dénivellation du sol, présence de sépultures, etc.), elles rassemblent différents indices permettant de dresser une typologie sommaire et stable de ces espaces, lesquels se caractérisent par leur longueur et une division nette entre le sanctuaire et l'espace réservé aux religieux. De manière plus rigoureuse sur le plan de la méthodologie, A. Roger livre une analyse archéologique des plus précises de l'église dominicaine d'Annecy. Tirant profit des données fournies par une récente campagne de restauration, elle propose une convaincante hypothèse des étapes de construction du bâtiment et en particulier de son chœur et de son sanctuaire. Dans le troisième chap., H.M. délaisse les données matérielles pour se tourner vers les sources écrites produites par les frères prêcheurs à l'époque moderne. Elle s'attarde en particulier aux travaux historiques d'érudits dominicains qui, à partir de la Renaissance, rendent compte d'un déplacement du chœur des religieux vers l'abside. Occasionnant un décalage de l'autel et une éventuelle suppression du jubé, cet aménagement d'un rétro-chœur va à l'encontre de ce que prônent les textes normatifs de l'ordre, lesquels insistent sur une stricte séparation entre les laïcs d'une part, et le chœur des religieux et le sanctuaire d'autre part.

La problématique du rétro-chœur occupe la seconde part. de l'ouvrage qui est consacrée au contexte régional de l'Italie centrale. S'imposant avec ses 72 p. accompagnées d'un appareil critique particulièrement dense et d'un riche support iconographique composé de 48 figures, le chap. de D. Cooper se veut un retour à la fois critique, réflexif et prospectif sur un article que l'A. publia en 2001. Dans ce dernier, D.C. avait démontré, à partir des églises franciscaines de l'Ombrie, que le développement des rétro-chœurs précédait de quelques siècles les expériences architecturales du Quattrocento et les réaménagements liturgiques souhaités par la Contre-Réforme. Se servant de recherches et découvertes récentes pour élargir son corpus d'origine, l'A. réitère d'abord la singularité de l'Ombrie dans l'aménagement précoce des rétro-chœurs. Il nuance toutefois ses conclusions initiales en reconnaissant l'existence d'exceptions et de cas ambigus. Il développe ensuite la question du lien entre l'usage du retable à double face et l'aménagement d'un rétro-chœur (en réaffirmant une fois de plus la spécificité ombrienne), puis il termine en explorant la manière dont le modèle franciscain du rétro-chœur a pu inspirer le réaménagement du sanctuaire des églises appartenant à d'autres communautés religieuses et séculières de l'Ombrie. Ce dernier point fait l'objet du chap. suivant dans lequel M.G. Gromotka restitue l'évolution

du chœur de l'église bénédictine San Pietro de Pérouse. Associant le rétro-chœur aménagé dans les années 1330 à celui de l'église San Francesco al Prato, il voit dans tous les deux une référence à la chapelle haute de l'église de Saint-François d'Assise et à sa liturgie papale. Selon M.G.G., les bénédictins auraient ainsi adapté leur église pour accueillir le pape lors de ses visites régulières à Pérouse. Pour sa part, J. Allen explore les transformations des églises de Florence à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Bien que la période post-tridentine soit surtout marquée par les chantiers de Santa Maria Novella et Santa Croce, J.A. montre que de nombreuses églises florentines entreprennent alors des travaux de réfection pour ouvrir leur espace intérieur. Caractérisé notamment par la suppression du jubé et l'éventuel aménagement d'un rétro-chœur, ce mouvement ne se limite donc pas aux ordres mendiants et ne dépend pas uniquement des ambitions politiques et religieuses de Cosme de Médicis ni de la vision esthétique de Vasari, mais est porté par une variété d'acteurs aux motivations diverses.

La dernière part. concerne les couvents féminins qui se distinguent de leurs pendants masculins du fait de la stricte clôture qui est imposée aux religieuses. Tout en privilégiant les exemples castillans, M. Pérez Vidal dresse une typologie détaillée des solutions proposées pour isoler les chœurs de dominicaines tout en répondant aux besoins liturgiques ou spirituels de ces dernières. Les trois autres contributions sont des cas d'étude portant sur les clarisses. V. Danesi restitue l'organisation du monastère de Sant'Angelo di Panzo, près d'Assise (aujourd'hui une résidence privée), qu'elle présente comme l'un des premiers lieux d'expérimentation architecturale de l'ordre féminin. G. Rossi Vairo s'intéresse aux événements ayant mené à la coexistence de la sépulture de la reine Isabelle d'Aragon et du chœur des religieuses dans le monastère portugais de Santa Clara e Santa Isabel de Coimbra. Enfin, P. Volti brosse un portrait du couvent des clarisses urbanistes de Lourcine, à Paris, en se servant de quelques documents iconographiques et d'un rapport des commissaires révolutionnaires.

Dans sa conclusion générale à l'ouvrage, H.M. estime que les dix contributions font preuve d'une réflexion commune qui assure à l'ensemble sa cohérence. Décrite comme « un champ d'enquête particulier » (D. Cooper), la question du chœur des églises mendiants y est effectivement traitée par tous les A. en mettant de l'avant les sources et la méthodologie. Comme tout ouvrage collectif, le résultat demeure néanmoins inégal. Si elles contribuent à bâtir une vision générale de la problématique, certaines enquêtes typologiques cherchent parfois à pallier l'aridité de leurs observations ou descriptions en intégrant, par exemple, des considérations sur le symbolisme ou sur l'expérience et les sens (Krasnodębska-D'Aughton et Lafaye). Il en va de même pour les études de cas lorsqu'elles doivent composer avec des vestiges ou des sources très fragmentaires (Volti). Souvent convenues, inachevées ou vaporeuses, ces tentatives d'interprétation s'avèrent beaucoup moins fécondes que ne le sont la plupart des analyses de sources archéologiques et écrites. Par leur rigueur, celles-ci répondent beaucoup mieux au mandat de l'ouvrage en explorant la variété d'indices et de ressources susceptibles de mener à une compréhension solide et nuancée de l'espace interne des églises mendiants. Enfin, la qualité de l'édition est à souligner. L'ouvrage – qui est aussi disponible en format numérique – est bien illustré et pourvu d'une riche

bibliographie, d'un index détaillé et d'un résumé pour chaque contribution (sans toutefois préciser l'affiliation des A.). En revanche, la note préliminaire clarifiant le sens accordé au terme « chœur » dans l'ouvrage s'avère un peu trop sommaire. De l'aveu même de l'É., la manière de désigner le chœur des religieux dans les documents d'archives et les textes historiques fluctue considérablement. Il aurait été pertinent de creuser davantage ce problème qui concerne pourtant directement la question des sources et méthodes.

Robert MARCOUX